

Une université à la Hamas

écrit par Raphaël Pomey | 7 mai 2024

Au milieu des années 2000, alors que j'étais étudiant à l'Université de Lausanne, une affichette avait attiré mon attention. Un mouvement qui réunissait des étudiant.e.x.s et des assistant.e.x.s encore injustement dépourvus de « x » à l'époque – sans doute le Groupe Regards Critiques – avait invité un porte-parole du Hezbollah à donner une conférence à la gloire de la lutte armée. J'étais jeune, mais j'avais déjà l'esprit étroit et méchant. Aussi m'étais-je étonné qu'un cadre si progressiste, où le cervelas et l'humour étaient bannis, déroule le tapis rouge à un mouvement paramilitaire islamiste. Surprenant programme que l'amitié entre les peuples au nom d'une haine commune d'Israël. Mais je n'avais rien dit.

Sans doute avais-je eu raison car certaines choses ne souffraient déjà plus la contradiction. Lorsque j'étais au gymnase, par exemple, mes congénères et moi avions été vivement encouragés à défiler dans la rue en criant « Bush, Sharon, c'est vous les terroristes » tandis que les États-Unis tentaient d'exporter leur modèle de société en Irak et en Afghanistan. Bush était certainement un sale type, Sharon aussi, mais défiler avec des gens était au-dessus de mes forces et j'étais parti acheter *Muscle et Fitness* ainsi que *Flex*, dans l'espoir de développer mes deltoïdes postérieurs. Quinze ans plus tard, je sais que j'aurais réagi de même, même si on ne trouve malheureusement plus *Flex* en kiosque, lors des méga-manifestations pour le climat. A la sympathie que peut susciter en moi une cause répondra toujours la détestation plus forte de l'abruti capable de crier des slogans dans un mégaphone.

Une morale à géométrie variable

Depuis quelques jours, des jeunes gens occupent l'université où j'ai découvert Saint Thomas d'Aquin, Nietzsche et Péguy. Ils dénoncent une occupation, mais pas la leur. On les laisse faire, même si leur colère peut surprendre. Où étaient ces belles âmes, ces derniers mois, tandis que les Arméniens fuyaient le Haut-Karabakh ? Pas assez exotiques ? Trop banalement chrétiens ? Quid de la situation des Ouïghours ? Enfin, que diraient ces gens si un autre groupe de manifestants occupait un bâtiment universitaire pour demander le retour des otages du Hamas ?

Près de 1000 personnes attendaient pacifiquement la venue promise du rectorat mais celui-ci a changé d'avis à la dernière minute malgré son engagement.

L'UNIL, contrairement à ses étudiant•es, n'a pas su montrer une volonté de discussion dans ce haut lieu de débat. Quelle occasion manquée. pic.twitter.com/1sPrZ0ib3C

– Romain Pilloud |  (@RomPilloud) May 6, 2024

« From the river to the sea » entonnent les manifestants à la fin de cette vidéo partagée par le président du PS Vaudois.

Nous sommes Suisses, et comme pays neutre, nous n'avons pas à tolérer que les lieux d'études que nous payons avec nos impôts se transforment en université d'été (ou plutôt de printemps) du Hamas, de solidarités ou d'adorateurs du monstre du spaghetti volant.

S'agit-il de fermer les yeux sur un désastre humanitaire ? Certes non, mais on se demande bien combien de vies seront sauvées par les opportunistes qui portent un keffieh depuis

cinq jours, comme ils déguisaient naguère en guérilléros de la décroissance. Il est temps que nos lieux de savoir retrouvent leur vocation, qui n'est pas de servir de tremplin à des carrières médiatiques. Il est temps que nous formions de nouveau des élites capables d'apporter un peu du génie suisse dans ce monde.

Oui, osons parler du « génie suisse » ! Lorsque mon pays n'avait pas encore renoncé à sa destinée, ce terme désignait bien des choses, dont une tradition de « bons offices » rendue possible par notre neutralité. Si l'on n'y prend pas garde, ce terme n'évoquera bientôt plus que le rappeur non-binaire Nemo qui doit nous représenter à l'Eurovision,